

«La difficulté est d'adapter le langage pour que les gens comprennent mon message»

BILAN Depuis son ordination il y a cinq ans, Mgr Lovey a pris des positions sur des sujets de société, comme le suicide assisté. Il raconte comment il a géré les réactions violentes que ses propos ont parfois suscitées.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

LE CONTEXTE

→ Le 28 septembre 2014, le prêtre orsérien Jean-Marie Lovey était ordonné évêque du diocèse de Sion. Il confiait alors que se retrouver sous les projecteurs allait à l'encontre de sa nature. Avant d'accepter son ministère, le religieux était abbé-prévôt de la congrégation du Grand-Saint-Bernard.

→ Cinq ans après, Mgr Lovey, 69 ans, a appris à communiquer dans les médias. Il a ainsi convoqué la presse vendredi pour faire le bilan de son activité à la tête de l'évêché de Sion.

Comment vous sentez-vous cinq ans après votre ordination?

La réalité de ce que j'ai découvert a plus de consistance que ce que j'imaginai. Juste avant de prendre ce ministère, je m'affolais un peu. La réalité me rend heureux, car elle est faite de nombreuses rencontres vraies et profondes. On est au cœur de l'Evangile. Ce qui me réjouit. J'essaie de vivre ma mission avec ce que je suis. Ni plus ni moins. Ce qui me permet de me libérer intérieurement.

En cinq ans, vos propos ont parfois suscité de violentes réactions. Comme votre annonce de vouloir rencontrer «les couples en situation irrégulière». L'expression a provoqué un tollé sur les réseaux sociaux...

J'ai rencontré récemment une quarantaine de couples qui vivent en situation irrégulière et j'ai voulu avoir un retour sur la perception du vocabulaire que j'avais utilisé. Certaines personnes m'ont dit qu'elles avaient compris que je voulais parler des couples non mariés selon la règle en vigueur. Je ne voulais pas les stigmatiser.



Lors de son bilan devant la presse vendredi, Mgr Jean-Marie Lovey a confié vivre sa mission avec ce qu'il est. «Ni plus ni moins.»

Vous avez aussi suscité des réactions violentes lorsque vous avez parlé de l'homosexualité comme d'une maladie (ce que vous avez nuancé ensuite) ou de votre opposition au suicide assisté. Comment avez-vous vécu ces violences?

D'abord, c'est normal que les gens réagissent; chacun réagit à partir de là où il se trouve, chacun comprend ou pas. Vous savez combien c'est difficile de faire passer certaines choses, combien c'est souvent mal compris. Mais c'est comme ça. Resté que les réseaux sociaux engendrent l'exagération rapi-

dement et dans tous les sens. Cela s'hypertrophie très vite. La quantité de réactions ne m'inquiète pas. Par contre, cette difficulté à se faire comprendre m'inquiète. Il faut adapter le langage pour que les gens comprennent le message. C'est un réel enjeu pastoral.

Cela vous a blessé?

J'ai une certaine chance de relire ces événements avec d'autres personnes. Cela permet un certain apaisement.

Vous avez été surpris par l'ampleur que vos propos peuvent prendre sur internet?

La violence de certaines réactions signifie quelque chose et c'est le sens qui m'intéresse. Dans le domaine des abus sexuels perpétrés par des religieux par exemple, il y a toute sorte de réactions. Je suis en lien personnel avec une personne abusée à 13 ans qui a des réactions admirables alors qu'elle souffre. Il y a une certaine maîtrise du langage. Je vois d'autres réactions violentes qui traduisent sans doute une souffrance non accompagnée. C'est cette souffrance-là qui me touche et me ques-

tionne. Comment rejoindre cette souffrance, dans le respect et la discrétion?

«Je regrette profondément que certains de mes propos aient blessé les gens.»

Avez-vous des regrets sur vos prises de position?

Je regrette profondément que certains de mes propos aient

blessé des gens. Même si l'intention est bonne au départ, il y a quelque chose qui n'est pas juste si le propos est blessant. Après, il faut pouvoir faire le pas suivant. Comment ne pas rester sur une blessure? Je pense à ce que le pape nous répète: il faut accompagner les personnes. Non pas comme celui qui va résoudre tous les problèmes, mais comme celui qui écoute et donne du temps.

Lors de votre bilan, vous avez d'ailleurs insisté sur votre envie de proximité avec les fidèles...

Ma mission est de faire de l'Evangile une joyeuse et bonne nouvelle. J'essaie d'avoir une présence la plus large possible auprès des prêtres et des gens. J'ai pu visiter toutes les paroisses du Valais francophone et une bonne partie de celles du Haut-Valais. J'aimerais être attentif au soin de la communauté. Dans ce cadre, nous poursuivons la ligne de sensibilisation et de formation pour la prévention des abus sexuels. J'essaie aussi d'accorder du temps aux paroissiens; je consacre un jour et demi pour les rendez-vous.

Reste qu'il subsiste un manque de vocations...

C'est un fait que nous avons moins de prêtres qu'autrefois. La plupart des paroisses ont ce souci d'avoir toujours un curé. Quand une paroisse n'en a plus, les gens se sentent perdus. Mais aujourd'hui, on ne peut pas assurer un curé par paroisse. Il va falloir opérer une conversion dans le cœur de chacun. Les gens doivent comprendre que l'Église, ce n'est pas seulement les curés. Les baptisés sont là. Ils doivent prendre conscience de leur rôle de porter l'Evangile.

Quelle est la situation avec Ecône?

C'est malheureusement bloqué. Nous avons très peu de contact avec Ecône. Un cousin me fait suivre leur revue; je suis ce qui s'y passe. Quand le pape prend position dans le sens qui leur convient, ils disent combien nous sommes proches. Dans le sens contraire, les critiques sont violentes. J'ai eu des contacts avec Mgr Fellay, mais aucun avec son successeur. Honnêtement, je pense qu'il faut attendre une génération pour que cela s'arrange. Il y aura alors du recul, une relecture possible. Il faut du temps. Dieu n'est pas pressé.

Quel a été votre plus beau moment comme évêque?

J'en choisis deux. La confirmation de 700 jeunes à Martigny, avec 8000 personnes qui ont suivi la cérémonie dans un climat de simplicité, de fête et de recueillement. Comme expérience d'Église, c'était bouleversant. Le deuxième moment, c'était une visite pastorale d'un secteur où le curé a eu la bonne idée, en dehors des visites avec les autorités, de m'envoyer à la rencontre de couples qui ne pouvaient pas se déplacer. J'ai eu la chance d'avoir des récits de vie bouleversants.

Aucun regret de votre vie à l'hospice du Grand-Saint-Bernard?

J'ai eu la chance d'y passer une semaine cet été. Je regrette de ne pas y aller plus souvent. Mais franchement, en cinq ans, je n'ai jamais eu le cafard. Cela me manque mais pas au point de m'accabler. La vie s'oriente différemment et j'essaie d'avancer là où j'en suis.

Encensé par le vicaire général

«Nous avons de la chance d'avoir Mgr Lovey. C'est un homme proche des gens, qui a une immense capacité d'écoute, quelqu'un de courageux, doté de bon sens et de finesse d'esprit.» Pierre-Yves Maillard, vicaire général, a encensé l'évêque de Sion, lors de son bilan de cinq ans de ministère. «Je ne connais pas d'autre évêque qui consacre autant de temps aux paroissiens. En cinq ans, je ne l'ai pas vu faire une pause d'essoufflement, ni avoir une seule marque d'agacement. (...) Mgr Lovey est un homme d'une grande force, qui a l'endurance des montagnards qui savent où ils vont et ne s'arrêtent pas.»